

Morlaàs, le 7 juillet 2019

Si nous sommes là aujourd'hui, c'est incontestablement parce que nous connaissons la fin tragique de l'histoire, celle du 10 juillet 1944. Mais connaissons-nous LES histoires, les « petites » histoires de ces hommes, qui n'ont pas hésité à s'engager au péril de leur vie, laissant derrière eux épouses et fiancées, enfants et parents, frères et sœurs, pour que nous puissions être là, aujourd'hui, 75 ans plus tard, LIBRES ?

Rappelons, en leur mémoire, une de ces « petites » histoires, une de celles qui ont fait la Grande Histoire, avec un grand « H », qui font NOTRE histoire, celle de la France.

Ils se prénommaient Albert, André, Georges, Henri, Marcel, Maurice, Paul, Raymond, René ou Robert.

L'un d'eux s'appelait **Maurice GILBERT**, il avait 20 ans.

Que dire d'un « gamin » de 20 ans ? Qu'il était courageux ? Comme tous ses compagnons, nous le devinons aisément. Non, son histoire va bien au-delà. Maurice a traversé la France, avant de périr dans les Pyrénées où il ne s'est pas retrouvé par hasard. Engagé de la première heure, ses amis diront de lui qu'il « avait la rage ».

* * *

Maurice est né à Oulmes, dans un petit village Vendéen, fief de ses grands-parents maternels, à quelques kilomètres de Niort, le **16 août 1923**.

Son père, Lucien, est militaire de carrière. Successivement affecté dans l'est de la France puis en Allemagne, dans l'Armée d'Occupation, quelques mois après la naissance de Maurice, il intègre le 510^e Régiment de Chars de Combat de Nancy. C'est ici, **en 1931**, que naîtra une petite sœur, Christiane alors que Maurice a 8 ans. Il est sérieux et bon élève. Il apprend le violon, aime peindre et dessiner.

En 1935, la famille déménage : Lucien, admis « spécialiste mécanicien-pilote », est affecté en Bretagne, à Vannes au 505^e RCC (le Colonel alors en charge du 507^e RCC, aussi basé à Vannes, n'est autre que Charles De Gaulle).

Maurice, quant à lui, intègre l'Ecole Militaire Préparatoire des Andelys, en Normandie **en 1937**. Il est Enfant de Troupe, il a 14 ans.

Au lendemain de la déclaration de guerre, **en septembre 1939**, son père part au front en Picardie. **Le 10 mai 1940**, à Brancourt-le-Grand, près de Saint-Quentin, dans l'Aisne, l'adjudant-Chef Lucien Gilbert part en reconnaissance à bord d'une voiture de type Lorraine. Les Allemands sont partout. Sur la route, il croise un barrage anti-chars, les balles sifflent et sous le feu ennemi, la voiture prend feu et roule au fossé. Les flammes interdisent l'approche de la voiture... Il est « tué à l'ennemi » mais sa famille ne le sait pas encore. Andrée, son épouse, la maman de Maurice se retrouve seule en Vendée avec sa petite fille, Maurice à l'autre bout de la France et son mari porté disparu. Elle demande officiellement qu'on le recherche. Les témoignages de ses compagnons d'armes prisonniers dans les Stalags, recueillis par la Croix Rouge Suisse, aideront à le déclarer « Mort pour la France » trois ans plus tard. Son funeste destin expliquera sans conteste l'engagement de Maurice...

En juin 1940, l'Ecole des Andelys est en zone occupée. Les 400 élèves de l'Ecole sont déplacés en zone libre, à Béziers via Paris, Agen, Niort (à quelques kilomètres seulement de son village natal, où ils passeront 3 semaines), Confolens, Roumazières, Clermont-Ferrand, Vertaizon, Langon et Montauban. Le périple durera plusieurs semaines dans des conditions abominables : chaleur, manque de nourriture, début de typhus...

En 1941, Maurice s'engage officiellement au 8^e RI de Montpellier. La devise du régiment « Toujours en avant », son esprit « jeune et sportif » et son conservatoire de musique ont sans nul doute su séduire Maurice.

Au printemps 1942, il rejoint De Lattre de Tassigny, alors plus jeune général de France, lui aussi Vendéen, qui refuse de baisser les bras, comme le rappelle sa devise « Ne pas subir ». Il fonde l'Ecole des Cadres de Montpellier, sur la plage de Carnon. Il recrute lui-même 200 jeunes, motivés, sportifs, intelligents. Sous couvert de l'apprentissage de la natation, il forme ses soldats à un éventuel débarquement... Il les endure, les entraîne à la lutte, à la nage, à la boxe ou à la course, donnant à l'occasion, lui-même, l'exemple. Mais **en novembre 1942**,

l'ordre est donné d'arrêter le Général qui a refusé de se soumettre aux ordres de Vichy. Nombre de ses hommes rejoignent les rangs de la Résistance. L'école est dissoute. Maurice quitte aussi Montpellier. Il est maintenant réfractaire au STO. Il doit se cacher. Pas question pour lui de collaborer avec l'ennemi qui l'a privé de son père tout juste âgé de 40 ans (bien qu'il ne connaisse alors pas encore Le terrible sort de son père).

Le 30 novembre 1942, Maurice est caché dans une ferme à Saint-Lézer, près de Vic-en-Bigorre. L'homme qui l'héberge est Espagnol, il a fuit la guerre civile et s'est réfugié en France. Il souhaite prouver sa reconnaissance à ce pays qui l'accueille. Etranger et trop âgé pour intégrer l'armée, il se porte volontaire pour aller travailler en Allemagne, d'où il reviendra brisé. Pendant ce temps, il demande à son épouse de cacher un jeune résistant : Maurice, 19 ans. Il y restera près d'un an. Il aide aux divers travaux de la ferme et malgré la guerre, avec son violon, il apporte un peu de légèreté dans ce petit village. C'est ici qu'il fait la connaissance d'Armande, « Tima », sa fiancée, dont la famille réside aussi à Saint-Lézer.

Il rejoint le Corps Franc Pommiès **le 3 octobre 1943**. Il est sous la protection du Capitaine Bénony (qui avait été affecté en 1942 à l'État Major du 18^e RI de Tarbes) dont le nom de code est « Niort ». C'est un ami de la famille Gilbert. Ses beaux-parents sont voisins des grands-parents de Maurice, à Oulmes (d'ailleurs, il y a décédé en 1992 après une longue et brillante carrière militaire). Il est aussi caché à Saint-Lézer, dans la même rue que Maurice, quelques maisons plus loin.

Le 10 juillet 1944, Maurice et ses compagnons maquisards, cachés dans une ferme de la commune d'Hyguères-Souye sont encerclés. Ils ont très probablement été dénoncés. Le combat est inévitable. Certains tentent de se défendre ou de fuir, d'autres se cachent. Plusieurs seront abattus, d'autres seront capturés puis fusillés à l'endroit où nous nous trouvons aujourd'hui. Maurice était l'un d'entre eux. Il sera lui-aussi, comme son père, « Mort pour la France ». Rappelons-le, il avait 20 ans.

Après avoir été inhumé dans le cimetière de Morlàas, son corps sera plus tard transféré dans celui de Saint-Lézer, où l'institutrice du village et son époux prêteront une place dans leur caveau familial, en attendant qu'il puisse être rapatrié vers sa terre natale. La vue sur les Pyrénées y est étrangement magnifique et le cadre si paisible... Il repose aujourd'hui auprès

de son père, en Vendée. Après la guerre, sa fiancée, sa mère et sa petite sœur continueront à se voir régulièrement dans les Pyrénées ou en Vendée pour se reposer, sûrement, et se recueillir ensemble, c'est sûr.

A titre posthume, Maurice sera nommé sergent au 49^e RI (ex-Corps Franc Pommiers), on lui décernera la Croix de Guerre avec étoile de Vermeil puis la médaille de la Résistance. Le Général Chouteau, le décrira ainsi : « Jeune volontaire résistant de la première heure, animé d'un profond patriotisme, il avait toujours su mener à bien les liaisons qui lui étaient confiées. Très apprécié par ses camarades au combat, il avait toujours forcé leur admiration pour son audace et son mépris total du danger ».

On peut aujourd'hui lire son nom ici, à Morlâas, sur les Monuments aux Morts de l'Ecole des Andélyls et de Nieul-sur-l'Autise, en Vendée où résidait alors sa famille, ainsi qu'à Castelnau-Magnoac, sur le Mémorial du Corps Franc Pommiers.

* * *

Aussi, n'oublions pas Maurice, ses compagnons d'armes, leurs familles mais aussi tous ces gens de l'ombre, invisibles, modestes, humbles, qui ont, eux aussi, su prendre des risques souvent inconsidérés pour les aider puis, plus tard, qui ont veillé au respect de leur mémoire.

Comme l'espérait, après « *L'Etrange Défaite* » de 1940, le grand historien Marc Bloch, témoin direct, Résistant, lui aussi fusillé en 1944, « le sang » a été à nouveau versé, « même [s'il s'agit de] celui des êtres chers car il n'y a pas de salut sans une part de sacrifice ni de liberté nationale qui puisse être pleine si on n'a travaillé à la conquérir soi-même ». Alors, aujourd'hui rendons hommage à ces « êtres chers » qui se sont sacrifiés pour cette LIBERTE.

Virginie Pelletier (petite nièce de Maurice Gilbert).

1 Mon grand-oncle.

2 Ma grand-mère.

